

*ANALECTA SACRA Spicilegio Solesmensi parata edidit Johannes Baptista card. Pitra, episcopus Tusculanus, S. E. R. bibliothecarius. T. II et III, Patres antenicæni, 1883-1884; t. IV, Patres antenicæni orientales; gr. in-8° de XLVII-660, 640 et XXXIV-518 pages.*

DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE <sup>1</sup>.

Dans l'article précédent, les détails consacrés à saint Méliton et à saint Eucher ne nous ont pas permis de parler d'Origène dont le commentaire sur les Psaumes, commencé dans le second volume des *Analecta*, se continue dans le troisième, qu'il occupe presque entièrement. L'importance de cet ouvrage, dont nous ne possédons que des fragments, exige quelques observations.

Origène peut être considéré comme la source féconde et intarissable à laquelle ont puisé tous ceux qui ont fait des commentaires sur les Psaumes. Ils l'ont même dépouillé sans le nommer. Un nombre infini d'extraits donnés dans les Chaînes des Pères, soit comme anonymes, soit avec tel ou tel nom, devraient lui être restitués, ainsi que le montrerait l'ouvrage lui-même s'il était retrouvé. Une pareille découverte, à laquelle ne renonce pas le cardinal Pitra, rendrait un grand service à la science théologique et à l'histoire littéraire. Les nouveaux fragments recueillis et publiés par le savant éditeur sont sans doute abondants, mais ils ne constituent qu'une très faible partie du commentaire. Parmi les manuscrits qui ont fourni principalement ces fragments, nous devons citer le Cod. Colbert et le Coislin de Paris. Ce sont surtout ceux du Vatican qui ont donné la moisson la plus riche. Seize Chaînes des Pères de cette bibliothèque n'avaient pas encore été exploitées; elles ont été mises à contribution avec un plein succès. On ne s'explique pas pourquoi le cardinal Mai les a négligées. Il ne s'en est servi que pour Didyme, Cyrille, Eusèbe et Apollinaire.

Outre les fragments inédits d'Origène que le cardinal Pitra donne dans les tomes II et III de ses *Analecta*, il en a restitué beaucoup d'autres qui étaient mutilés ou incorrects. Quel est le degré de confiance que l'on peut accorder aux Chaînes des Pères? Elles ont d'autant plus d'autorité qu'elles sont conservées dans un grand nombre de manuscrits datant des x<sup>e</sup>, xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles; et, lorsque le même fragment se retrouve dans

<sup>1</sup> Voir, pour le premier article, le cahier de juin.

plusieurs manuscrits, ce fait peut être considéré comme une preuve suffisante d'authenticité. On doit même supposer que la plupart de ces exemplaires proviennent de plus anciens remontant au VI<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle appartiennent les confectionneurs de Chaînes. C'est ce qui explique pourquoi les témoignages qui y sont invoqués exhalent un véritable parfum d'antiquité. Les principaux recueils de ce genre ont été faits par Olympiodore, Ammonius et Polychronius. Leur méthode a été suivie par les plus récents collectionneurs. Ainsi Nicéas Serranus, qui possédait une très riche bibliothèque, a laissé une ample Chaîne sur les Psaumes, Chaîne qu'il a composée avec les ouvrages des Pères plutôt qu'avec le traité particulier de chacun d'eux sur les Psaumes.

Origène, tel que nous l'avons, est donc un vrai et sincère interprète, comme le montre évidemment son *apparatus* des *Hexaples*. Il faut reconnaître toutefois que beaucoup de ses fragments sont mutilés, raccourcis d'une manière déplorable, horriblement tronqués au commencement et à la fin. Cela tient sans doute à ce que les plus anciens manuscrits sont remplis d'abréviations inusitées et incompréhensibles. Le texte, écrit en caractères minuscules, y est tellement entassé dans des marges étroites, que la moitié des mots est à peine lisible. On ne rendra pas Origène responsable de toutes les erreurs qui proviennent de ces inconvénients, et on sera indulgent pour le savant dévoué qui, malgré tant de difficultés, a rendu à la lumière des documents précieux qui étaient enfouis depuis seize siècles et plus.

Montfaucon, pendant qu'il était à Rome exploitant les richesses littéraires du Vatican, trouva deux manuscrits du X<sup>e</sup> siècle et qui paraissent être de la même main. Il en tira les prolégomènes qu'il mit en tête de ses *Hexaples*. Le cardinal Pitra les complète d'après d'autres manuscrits. De ces divers *proœmia* du commentaire sur les Psaumes, admis dans l'édition des bénédictins, tout aussi bien ceux de Montfaucon que les nouveaux suppléments, les uns sont antérieurs à Origène, qui ne les a pas négligés, les autres viennent de lui, d'autres enfin sont évidemment plus modernes. Les plus anciens sont comme les rudiments d'une interprétation naissante, et, liés entre eux par une certaine nécessité et un caractère commun, ils paraissent avoir pris naissance dans le même berceau. Tels sont les *ἐπιγραφαὶ καὶ ἀρχαὶ* (inscriptions et commencements); les *προγραφαὶ* (titres) suivant les Septante; ceux des Cantiques; les divisions des Psaumes, etc.

Le cardinal Pitra s'occupe ensuite des seize Chaînes du Vatican qui toutes diffèrent entre elles. Il détermine le caractère de chacune d'elles et décrit même les miniatures qui sont contenues dans quelques-unes. Ces

descriptions ne manqueront pas d'intéresser les amis des arts religieux. Nous citerons entre autres le Vatican n° 752, où le peintre, consultant son imagination plutôt que les commentaires qu'il avait sous les yeux, non seulement représente David s'entretenant avec les prophètes, les apôtres, les confesseurs, surtout saint Sylvestre, saint Amphilochius, plusieurs stylites et d'autres, mais ajoute même à chaque image de curieuses légendes, qui sont données en détail. Ici ce sont trois scribes dans une tour, là c'est Goliath armé comme un Gaulois ou un Normand, ailleurs ce sont cinq convives à une table avec le Christ, etc.

Viennent ensuite, sous le titre de *Variorum prolegomena in Psalmos*, les inscriptions et les commencements des 150 Psaumes qui, suivant les Septante sont accompagnés d'un titre; cette addition manque la plupart du temps à la version hébraïque. Puis les inscriptions et les commencements des Cantiques (ὠδῶν), la division du livre des Psaumes, qui peut être faite suivant les exemplaires exécutés avec soin, et l'archétype hébraïque lui-même. Le fragment suivant, grec et latin, raconte comment le Psautier a été composé après le transport de l'arche à Jérusalem. Ces prolegomènes sont tirés de plusieurs écrivains, entre autres d'Origène. Ils se terminent par différentes pièces de vers que le cardinal Pitra a trouvées dans divers manuscrits. La première, publiée p. 440 et qui commence par les mots Ἄκουε Δαυὶδ, se trouve aussi dans un manuscrit de Munich<sup>1</sup>. Le savant éditeur nous dit que cette pièce est tirée textuellement de l'*Hexaéméron* de George Pisidès, et, à propos du mot ψαμοκίνητος<sup>2</sup>, employé au vers 7, il ajoute en note *in lexicis desideratum*. Mais le *Thesaurus* cite ce mot précisément d'après George Pisidès. Page 441, une autre pièce de 27 vers commence par trois vers suivis de points, et après ces points se lit un quatrième vers dont le premier mot manque. Les trois premiers vers forment une petite pièce complète, qui a été publiée par Allatius<sup>3</sup>, et qui se rencontre dans plusieurs manuscrits<sup>4</sup>. Le

<sup>1</sup> Voir Hardt, t. I, p. 303. Se trouve également dans le manuscrit de Paris, *Coislin.*, 14, fol. 123, v°. Cette pièce est tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque Barberine. A cette occasion le cardinal Pitra cite un autre manuscrit de la même bibliothèque, dans lequel le peintre, qui est peut-être aussi le poète, représente l'empereur Manuel avec l'impératrice et un jeune homme orné de la pourpre. Voir, p. 441, la pièce qui commence ainsi: Ὁ γῆς ἀνάσσωρ κ.τ.λ.

<sup>2</sup> Aux mots composés qui viennent de ψάλλω et donnés dans le *Thesaurus*, M. Koumanoudis, dans son lexique, ajoute ψαμώδημα. On en trouve un autre exemple dans la *Nov. Bibl. Patr.* de Mai, t. VI, p. 416. Je pourrais indiquer aussi comme inconnus aux lexiques ψαμογραφέω, ψαμολόγημα, ψαμώδημα et ψαληρολυροπλήκτης.

<sup>3</sup> *De liber. gr. eccles.*, p. 63.

<sup>4</sup> *Codd. gr. Par.* 1630, fol. 166 r., et *Suppl.* 690, fol. 116 v.

troisième vers  $\delta$  πρώτης doit se lire  $\omega$  πρώτης, mais il est évident qu'il s'agit là simplement d'une faute d'impression; la traduction latine, *o suavitas*, ne laisse aucun doute à cet égard. Le quatrième vers est le commencement d'une autre pièce indépendante de la précédente.

Après les prolégomènes en question commencent les fragments du Commentaire d'Origène sur les Psaumes, s'arrêtant avec le vingt-cinquième. La suite se trouve au volume suivant des *Analecta*, comme nous l'avons dit plus haut. Origène avait fait un traité sur les titres des Psaumes; malheureusement ce traité est perdu. Peut-être le retrouverait-on, du moins en grande partie, dans certains exemplaires des Chaînes des Pères, qui donnent en tête de chacun des Psaumes un grand nombre d'arguments (*ὑποθέσεις*) extraits de divers Pères, mais les donnent *ἀνεπίγραφοι*, c'est-à-dire sans la désignation des auteurs. J'ai rapporté du mont Athos un manuscrit<sup>1</sup> de ce genre. Ce manuscrit est d'une bonne main et remonte au xi<sup>e</sup> siècle. Il contient une Chaîne des Pères sur les Psaumes, très considérable; malheureusement elle est incomplète au commencement et au milieu. Les feuillets qui manquent depuis longtemps, comme le prouveraient certaines notes manuscrites, ont probablement servi à quelques usages domestiques. Les auteurs des extraits sont rarement indiqués; ils ne le sont que dans le commencement. Les Pères nommés sont Athanase, Basile, Chrysostome, Cyrille, Eusèbe, Hesychius et Théodoret. Il n'y en a pas de plus récent que ce dernier, qui vivait dans la première moitié du v<sup>e</sup> siècle. D'où l'on peut conclure que ce manuscrit est une copie d'un des nombreux exemplaires qui ont été mis en circulation au vi<sup>e</sup> et au vii<sup>e</sup> siècle. Les commentaires sont très abondants et puisés à plusieurs sources. Chaque Psaume offre en tête des arguments différents tirés d'un grand nombre de Pères. Ils sont placés les uns à la suite des autres. Origène a dû y contribuer pour une bonne part, comme le prouvent les arguments que le cardinal Pitra a donnés sous son nom et qui se retrouvent dans le manuscrit du mont Athos<sup>2</sup>. En tête des nombreux arguments du Psaume 43, notre manuscrit donne aussi, sous le nom d'Origène, le court argument publié par le cardinal Pitra. «Ce psaume, y est-il dit, est chanté au nom des nations, ou au nom des exilés, après la dispersion, ou au nom des Macchabées.» Suivant le savant éditeur, un argument historique de ce genre se rencontre rarement dans Ori-

<sup>1</sup> Voir le *Correspondant* (avril 1866, p. 1020) où j'ai raconté comment et dans quelles circonstances j'ai acheté ce manuscrit.

<sup>2</sup> Voir dans l'éd. les Ps. 43, 48, et surtout le long *proœmium* du Ps. 70, qui figure dans ce manuscrit, mais est anonyme.

gène et dans les anciens interprètes. Il est à craindre que de pareilles explications n'aient ouvert la voie aux erreurs de Théodore de Mopsueste qui applique presque tous les Psaumes aux exils babyloniens ou aux tragédies des Macchabées plutôt qu'au Christ et à l'Église, et cela au mépris du sens spirituel des Alexandrins.

Après les fragments des commentaires d'Origène sur les Psaumes, on en trouve d'autres qui portent les noms d'Origène et d'Eusèbe. On sait que le second a toujours suivi le premier servilement, ne se faisant aucun scrupule de s'appropriier les paroles du célèbre Alexandrin. La bibliothèque de Césarée possédait tous les ouvrages d'Origène et entre autres la grande collection des *Hexaples*; Eusèbe en a usé et abusé, en cherchant à dissimuler ses nombreux larcins. Aussi peut-on être sûr de ne pas se tromper en mettant le nom du maître en tête d'un fragment attribué au disciple, surtout quand on y reconnaît le style d'Origène. De là le titre adopté par le cardinal Pitra pour la nouvelle série des fragments sur les Psaumes. La comparaison avec le manuscrit du mont Athos, dont j'ai parlé plus haut, pourrait fournir quelques observations intéressantes et de nature à justifier le savant éditeur. Mais l'espace nous manque pour entrer dans de pareils détails.

Avant de quitter les commentaires sur les Psaumes nous devons dire encore qu'ils contiennent souvent des détails intéressants au point de vue de l'histoire civile et de l'histoire naturelle. Ainsi ceux du Psaume 101 consacrent plusieurs scholies à la description du pélican<sup>1</sup> et du hibou (*ψυχτικόραξ*), scholies qui paraissent tirées du *Physiologus*. On peut citer aussi les commentaires du Psaume 72, sur les antiquités égyptiennes; du Psaume 74, sur certains usages des Chrétiens; du Psaume 83, sur les

<sup>1</sup> Voici les scholies données par mon manuscrit et qui ne figurent point dans le *Physiologus* (*Spicil. Solesm.*, t. III, p. 343): Ο πελεκάν ἀεί φιλεῖ ἐν τοῖς ὄρεσι καὶ ἐν τοῖς ἐρήμοις διάγειν· ἐφίλει δὲ κ.τ.λ. — Ὅσπερ ὁ πελεκάν ἐν ἀνύδρῳ τόπῳ εὐρεθεῖς ὅλος κατατημεται, οὕτως καὶ γὰρ κατεσπιλώθη· ἐν τῇ ἀμαρτία, τῆς χάριτός σου μὴ οὐσης ἐν ἐμοί. Τοῦτο τὸ ζῶον φιλέρημον εἶναι λέγεται, συμφέρει δὲ τὴν ψυχὴν ἐρημίας μετέρχεσθαι, ὅτι πολλὰ τὰ τέκνα τῆς ἐρημοῦ μάλλον ἢ τῆς ἐχούσης τὸν ἀνδρα. — Τοιοῦτο σημαίνει τὴν παντερημίαν τοῦ λαοῦ, ὅτι κ.τ.λ. Remarquez le mot *παντερημίαν*, inconnu

aux lexiques. Et sur le hibou, le fragment d'Origène donné par le cardinal Pitra (p. 193), Πολλαῖς . . . δι' ἐκάστου (ed. δι' ἐκάστου) . . . τὰς οἰκουμένας φεύγων τῶν οἰκιῶν (ed. male οἰκειῶν), ταῖς ἐρήμοις καὶ καταλελυμέναις προσίρχει (ed. ταῖς ἐρημ. προσίρ. καταλελειμμένους) τὰ γὰρ οἰκόπεδα ἐρείπια ὁ Σύμμαχος εἶρηκεν· οὕτω καὶ τὸ . . . ἐνδιαταταται. Φεύγων δηλονότι τὰς ἐν ὄχλῳ διατριβὰς, ἐπειδὴ τὸ ζῶον τοῦτο φιλέρημον κ.τ.λ. La suite avec de grandes différences. Cordier ne donne rien sur le pélican et le hibou.

tourtereaux; du Psaume 88, sur les livres secrets (*ἀπορρήτοις*) qui circulaient chez les Alexandrins, etc.

Des fragments du commentaire d'Origène sur les Proverbes de Salomon ont été donnés par le cardinal Mai dans le septième volume de sa Bibliothèque des Pères. Le cardinal Pitra en publie (p. 523) quelques autres, provenant d'un manuscrit qui a appartenu à la reine de Suède et qui se trouve aujourd'hui au Vatican. Mentionnons ensuite un *auctarium* de saint Hippolyte sur les Proverbes (p. 527), d'Eusèbe sur le Cantique des Cantiques, et un autre d'Origène sur les Prophètes, et nous arrivons à une digression sur les *Hexaples* de ce dernier.

L'ouvrage de Montfaucon, si méritant pour l'époque où il a été publié, n'était plus au niveau des découvertes de la science. Dans la *Patrologie* de Migne, les *Hexaples* occupent les tomes XV, XVI et XVII. M. Drach avait été chargé d'en donner une nouvelle édition. Mais ce savant, plus habile en hébreu qu'en grec, et insuffisamment versé dans la science ecclésiastique, a trompé l'attente générale. Aussi il restait beaucoup à faire après lui. Un habile philologue anglais, M. Field, a voulu reprendre le travail en entier et y fonder tous les suppléments fournis par les innombrables publications des Pères grecs faites depuis Montfaucon. Son travail a paru à Oxford<sup>1</sup> en deux beaux volumes in-4°. Les *Analecta* du cardinal Pitra, qui a donné les variantes d'après les plus anciens manuscrits du Vatican, fourniront de nombreux suppléments pour une nouvelle édition des *Hexaples*.

Le troisième volume des *Analecta* se termine par des *miscellanea latina* d'Origène, des fragments de saint Grégoire de Néocésarée, de saint Denys et de saint Pierre d'Alexandrie, et de saint Methodius, évêque et martyr, enfin par un *errata* et quelques tables pour aider aux recherches.

Avant de passer au quatrième volume, qui est tout oriental, nous devons dire un mot, au point de vue philologique, de tous les textes grecs que nous venons de citer.

Plus les Pères de l'Église sont anciens, plus ils se rapprochent des écrivains classiques, moins ils se laissent aller aux néologismes. Leurs écrits sont d'un style simple et non recherché; ils s'appliquent surtout à rendre leurs pensées d'une manière nette et précise. Ils s'attachent plus à l'idée qu'à l'expression. Les bas temps dénaturent la langue en la compliquant d'une foule de termes rares et quelquefois inconnus. Les anciens Pères

<sup>1</sup> *Origenis Hexapla quæ supersunt, sive veterum interpretum græcorum in totum vetus Testamentum fragmenta, post Flaminium Nobilium, Drusium et Montefalco-*

*nium, adhibita etiam versione Syro-<sup>2</sup>Hexapla, concinnavit, emendavit et multis partibus auxit Fredericus Field. Oxonii, 1876. 2 vol. in-4°.*

se servent aussi de mots composés, mais usuels. Il n'est donc pas étonnant que les nouveaux textes publiés par le cardinal Pitra fournissent peu aux lexicographes. Ces derniers cependant trouveront encore de quoi glaner. Voici quelques-unes des observations lexicographiques qui nous ont été fournies par la lecture de ces fragments inédits.

Le cardinal Pitra s'en lie quelquefois un peu trop à sa mémoire en affirmant que tel ou tel mot est inconnu aux lexiques. Nous avons déjà fait cette observation plus haut à propos de *ψαλμοκίνητος*; nous la renouvelons ici à l'occasion du mot *παταγός*<sup>1</sup>, dont le *Thesaurus* cite plusieurs exemples. Un passage du Ps. 59, *commovisti terram*, a donné lieu à un commentaire intéressant. Comme il y a eu de fréquents tremblements de terre en Égypte, à l'époque d'Origène, il est naturel de croire qu'il a dû recourir à d'anciens auteurs qui ont traité ce sujet (*σεισμογράφοι*), comme saint Demetrius<sup>2</sup>. De là certaines expressions rares ou inconnues, qui viendront enrichir nos lexiques, grâce à l'explication donnée par le savant cardinal au moyen d'un passage d'Ammien Marcellin (xvii, 7) : « ces tremblements<sup>3</sup> sont de quatre espèces. Les *brasmaties*, fermentation violente des entrailles de la terre, qui lui fait avec effort soulever à sa surface des masses considérables; ainsi ont surgi en Asie Délos, Hiéra, Anaphe et Rhodes, cette dernière successivement connue des anciens sous les noms d'Ophiuse et de Pélagie, et qu'on dit avoir été arrosée d'une pluie d'or; ainsi sont nées Eleusis en Béotie, Vulcana dans la mer de Tyrhène, et nombre d'autres îles. Les *climaties*, qui couchent sur le flanc des cités, monuments et montagnes, et passent le niveau sur le sol. Les *chasmaties*, où la force de la commotion ouvre des gouffres, et absorbe toute une contrée. C'est ainsi que se sont abîmées à jamais, dans la profonde nuit de l'Érèbe, une île de la mer Atlantique, plus spacieuse que toute l'Europe; Hélice et Bura, dans le golfe de Crissa; et près du mont Ciminus en Italie, la forte ville de *Saccumum*. Enfin les *mycematies*, variété des trois autres espèces, s'annoncent par un bruit souterrain et terrible. C'est une convulsion intestinale du globe, qui en apparence va se dissoudre, mais dont les éléments ne tardent pas à se rasseoir. Ce qui caractérise surtout ce phénomène, c'est le sourd gémissement qui le devance, et qui ressemble à celui des taureaux. »

Voilà donc plusieurs mots expliqués d'une manière nette et précise. Les lexiques pourront maintenant les enregistrer avec confiance : ce sont

<sup>1</sup> Ps. 126 ; « *Notatu dignissima est vox nova παταγός juxta classicam normam orta a πατάσσω, quæ tamen omnibus in lexicis hactenus desideratur.* »

<sup>2</sup> Voir *Anal.*, t. II, p. 345, un passage de son ouvrage *περὶ σεισμοῦ*.

<sup>3</sup> Je me sers de la traduction publiée dans la collection Nisard, 1865, p. 80.

les mots nouveaux *μικημαίαι*, *ἐκνηναγμός* et *σκηνηγμός*<sup>1</sup>. Inutile de dire que les savants éditeurs du *Thesaurus* ont ignoré le précieux passage d'Ammien Marcellin, signalé par le cardinal Pitra.

On se souvient qu'il s'est prononcé très énergiquement contre l'opinion qui voudrait considérer saint Hippolyte comme l'auteur du livre des *Philosophumena*<sup>2</sup>. Le célèbre évêque de Porto avait composé des commentaires sur Daniel, dont les fragments sont donnés dans le second volume des *Analecta*. Dans une note à propos du chap. VII, p. 248, le savant éditeur cite d'après Eustratius, prêtre de Constantinople, un passage de saint Hippolyte ainsi conçu, *ἀλλ' οὐκ ἀργείας ἀπόδειξιν ἔχει, καὶ οἱ ταρταροῦχοι δὲ ἄγγελοι* (*rurum quidem appositum, solius fortasse Hippolyti*), *ὡς κ. τ. λ.* Ce mot *ταρταροῦχος*, qui ne figure point dans le *Thesaurus*, se trouve aussi dans les *Apocalypses*<sup>3</sup> *apocryphes* de Tischendorf. On y lit p. 48 : *Παραδοθήτω ἡ ψυχὴ αὐτὴ ταρταροῦχῳ ἀγγέλῳ κ. τ. λ.* Mais ce qui est beaucoup plus grave, c'est que le mot se rencontre également dans le livre des *Philosophumena*<sup>4</sup>, ce serait là un argument de plus en faveur de saint Hippolyte, argument fourni par le cardinal Pitra lui-même.

Quant aux mots qui méritent de fixer l'attention des lexicographes, j'indiquerai les suivants. D'abord les mots rares comme : *Ἑογέννητος* (*Anal.* t. III, p. 464), qui n'était connu que par saint Denys l'Aréopagite (p. 117 B); *πολύσημος* (t. III, p. 46), connu seulement par une glose d'Hesychius; *συναναρπάζω* (t. III, p. 345), dont on ne citait qu'un exemple d'après saint Ephrem; *τηλυγετότερος*, qu'il faut sans doute lire *τηλυγετώτερος* (t. III, p. 181); ce comparatif était inconnu. Puis les formes nouvelles *ἀληθευτής* (t. III, p. 236); le dérivé *ἀληθευτικός* a été employé par Michel Acominate (voir le lexique de M. Koum.); *ἐμφατικώτερος* (t. III, p. 466), on connaît *ἐμφατικώτερον* d'après Polybe; *ὁμολογεῖον* (t. II, p. 141); *παρασοφισμός* (t. III, p. 125), la forme neutre *παρασόφισμα* seule était connue.

Citons encore les composés nouveaux : *ἀνθρωπαρέσκως* (t. II, p. 371), l'adjectif est connu; *ἀντιδιατρίβω* (t. III, p. 181); *πανεπαίνετος* (t. II, p. 306); *παντάπορος* (t. II, p. 160); *πολεμοτρόφος* (t. II, p. 252); *συνομήγυρος* (t. II, p. 170); *χρυσόστολος* (t. II, p. 169), la forme *χρυσοστόλιστος* figure dans le lexique de M. Tougard; *ψευδοαδελφος* (t. II, p. 258); les adjectifs verbaux *ἀποζητητέος* (t. II, p. 474) et *ἐκζητητέον*

<sup>1</sup> Voir *Anal.* t. III, p. 68.

<sup>2</sup> Voir l'art. précédent, juin, p. 322.

<sup>3</sup> *Apocal. apocr. Mosis*, etc., édité C. Tischendorf. Lipsia, 1866, in-8°.

<sup>4</sup> M. Koumanoudis, dans son lexique, cite aussi ce passage d'après l'édition de Migne, *Patr.*, t. 16, p. 3454.

(t. III, p. 422), et le mot platonicien *αὐτοσελεος* (t. III, p. 473). Les mots suivants sont sujets à quelques observations : *Ἐηλομανής* (t. III, p. 30), sans doute une faute d'impression pour *Ἐηλυμανής*; on ne connaît pas de composé commençant par *Ἐηλο*. Le mot *Ἐηλοειδής*, donné par le *Thesaurus*, a été corrigé en *Ἐολοειδής*, *concameralus*. *Στέρημα* (t. III, p. 469) est probablement pour *σλήριγμα*; on ne rencontre jamais la première forme. *Τολμηφόρος* (t. II, p. 183) paraît être un mot incomplet; je crois qu'il faut lire *τολμηροφόρος*, conformément à tous les composés du même genre.

Il nous reste à faire connaître le contenu du quatrième volume des *Analecta*, qui est entièrement consacré aux *Patres antenicæni orientales*.

Le fonds oriental du Musée britannique est tellement riche qu'il ne pouvait manquer d'attirer l'attention du cardinal Pitra, qui aura rendu un grand service à la science théologique en recueillant dans les Chaînes des Pères beaucoup de fragments qui, tant chez les Orientaux que chez les Grecs, non-seulement sont tronqués, mais ont été copiés par la main dangereuse des hétérodoxes. Ces fragments n'en sont pas moins précieux. Dans le tome II de son ouvrage, le cardinal a publié, d'après un manuscrit de cette bibliothèque, des fragments arméniens de saint Hippolyte. Pendant qu'il s'occupait d'imprimer ces fragments, il eut l'idée de s'adresser à un habile orientaliste, M. Paul Martin, pour l'engager à recueillir dans les manuscrits orientaux du Musée britannique tout ce qui concerne les Pères antenicéens. Le présent volume est le résultat des recherches de M. Paul Martin. Il a été imprimé à Paris avec les magnifiques types de l'Imprimerie nationale. Plusieurs des fragments qui y sont compris avaient déjà paru; mais de précieux manuscrits ayant été mis à contribution, on a jugé à propos de les imprimer de nouveau, avec une traduction latine.

Des prolégomènes placés en tête examinent, au point de vue historique et bibliographique, chacun des fragments qui figurent dans ce quatrième volume et qui proviennent de manuscrits syriaques ou arméniens. Ils commencent par des détails concernant la lettre apocryphe de Denys l'Aréopagite sur la mort des apôtres Pierre et Paul. Cette lettre, publiée par fragments dans l'appendice, a donné lieu à beaucoup de discussions qui sont résumées d'une manière très savante. Le texte grec existe dans les manuscrits de Vienne et de Florence, mais il n'a jamais été imprimé. La traduction latine qui a été publiée se rencontre dans un grand nombre de manuscrits. Cette pièce était très répandue en Orient, comme le prouvent les versions arménienne, syriaque, arabe, copte et éthiopienne que l'on en possède. Ce document était accepté dès le XI<sup>e</sup> siècle,

puisqu'on en possède un manuscrit de cette époque. Il jouissait même d'une certaine autorité dans l'Église chrétienne. Le cardinal Pitra en avait préparé une édition, mais il a cédé son travail à M. Davin, de Versailles, qui l'a publié en français dans le recueil intitulé *Le Monde* (juin 1884). Le texte de la nouvelle édition donnée ici, avec une traduction latine, a été établi sur des manuscrits syriaques et arméniens de la Bibliothèque nationale de Paris. Les savants éditeurs reconnaissent que cette lettre ne peut pas être de saint Denys l'Aréopagite; s'ils l'ont admise dans leur recueil, c'est qu'elle peut être considérée comme un ancien monument de la littérature chrétienne.

La série des auteurs anténicéens dont les manuscrits orientaux ont fourni des fragments inconnus, est assez considérable. Nous retrouvons la plupart des noms que nous avons déjà vus figurer dans les tomes II et III des *Analecta*. L'histoire littéraire y pourra recueillir de précieux renseignements, entre autres des titres d'ouvrages perdus ou inconnus. Les fragments retrouvés sont plus ou moins riches, plus ou moins nombreux. Plusieurs écrivains ne figurent que pour des extraits de peu d'étendue; tels sont saint Clément le Romain, saint Ignace, saint Polycarpe, Aristide, saint Clément d'Alexandrie, Jules Africain. Parmi ceux qui ont le plus contribué au présent recueil, nous citerons surtout saint Justin, saint Irénée, saint Hippolyte, saint Cyprien, saint Grégoire le Thaumaturge (le plus riche de tous), quelques évêques d'Alexandrie, saint Methodius, etc. . . Puis viennent les canons du concile d'Ancyre, ceux du concile de Néocésarée, et l'histoire et les canons du célèbre concile de Nicée.

Il est juste de dire que le texte syriaque publié ici page 224, avait été signalé par M. Révillout pages 105 et 106 de son *Concile de Nicée*<sup>1</sup>. C'est même ce travail, cité plusieurs fois, qui peut être considéré comme la cause de la nouvelle publication. On lit en effet dans le travail de M. Révillout : « Les canons de Nicée ont été empruntés à plusieurs sources diverses dans ce manuscrit (62 du fonds syriaque de la Bibliothèque nationale). On y trouve, par exemple d'une part la lettre de Constantin et diverses pièces qui semblent extraites de la collection grecque, traduite en latin par Adrien et en syriaque dans le manuscrit décrit par M. Cowper, et, d'autre part, le symbole, la glose d'Alexandrie et les canons certainement tirés de la version jacobite égyptienne. Nous reviendrons plus loin en détail sur ce sujet. » Le détail se trouvait dans le mémoire dont M. Révillout a donné lecture à l'Académie

<sup>1</sup> Paris, 1881, in-8°.

des inscriptions et belles-lettres. Mais les renseignements qu'il avait déjà fournis dans le passage cité plus haut étaient suffisants pour attirer l'attention des éditeurs du IV<sup>e</sup> volume des *Analecta* sur cette partie du manuscrit 62, dont il avait annoncé lui-même la publication intégrale.

En somme, ce monument syriaque reproduit, il est vrai, quelques-uns des textes du synodique de saint Athanase (ou des actes du concile d'Alexandrie de 362, rétablissant ceux de Nicée), mais il les reproduit mal. Il glose et il développe ces précieux fragments que la version copte du concile d'Alexandrie et la plupart des antiques collections canoniques, grecques, latines, arabes, etc., nous avaient donnés textuellement et mot pour mot. On ne saurait douter de la teneur du texte original en le voyant copié dans toutes les parties du monde chrétien et dans toutes les langues, sans changement ni altération. C'est donc nécessairement le texte syriaque de cet unique manuscrit qui altère nos précieux fragments en les fondant ensemble d'une façon arbitraire et en les allongeant. Ce fait incontestable aurait dû frapper le savant éditeur; et l'on a lieu de s'étonner de lui voir attribuer au texte copte de notre synodique une partie semi-historique<sup>1</sup>, qui lui est absolument étrangère et n'a été imaginée que pour compléter, d'après les renseignements des historiens, ce que le texte synodique de saint Athanase apprenait sur le concile de Nicée, c'est-à-dire les textes nicéens, choisis, rédigés et promulgués par l'assemblée des confesseurs. De même, il est facile de voir que tout ce qui concerne la souscription des évêques (même page 453) n'est qu'un développement inintelligent de l'en-tête de la liste des évêques de Nicée, tel qu'il se trouvait dans la version copte du synodique et dans les diverses et innombrables versions canoniques déjà citées plus haut. Peut-être est-il regrettable qu'on ait traité comme un texte original ce verbiage isolé d'un faussaire maladroit. Rappelons ici les anciennes conclusions de M. Révillout. Suivant lui, l'auteur syriaque a eu entre les mains les fragments nicéens du synodique, tels qu'ils se trouvent dans ce synodique et dans une multitude de collections; mais, d'une part, il les a combinés avec d'autres sources (particulièrement la collection grecque traduite en latin par Adrien et un document de provenance analogue publié dans *Juris Eccles. græc.*, t. I, p. 435-436), et, d'autre part, il les a altérés par des développements, des mélanges et des commentaires étrangers au texte primitif. Quant à la liste syriaque d'évêques nicéens qui est empruntée (p. 234 et 459) à un manuscrit du *British Museum*, déjà publiée par M. Gowper, M. Révillout en a parlé longuement dans son ouvrage,

<sup>1</sup> P. 453, *in fine* et p. 454. Cf. *ibid.*, note 43.

et il a établi qu'elle provenait d'un original grec traduit en latin dans l'*Adrienne*, renseignement qui aurait pu être utilisé par le savant éditeur. La liste arménienne donnée ensuite est beaucoup plus intéressante; elle est tirée d'un manuscrit de Paris.

Pour nous résumer, tout semble prouver la thèse qu'a soutenue M. Révillout sur l'origine des textes attribués au concile de Nicée par les diverses collections canoniques. Le seul de ces textes qui paraisse de rédaction purement nicéenne est le symbole suivi d'un anathème faisant en quelque sorte corps avec lui. Tous les autres fragments anciennement reproduits, tels que l'anathème sur Sabellius et Photin, les canons et la liste d'évêques ont été colligés et rédigés par l'assemblée des confesseurs présidés par saint Athanase en 362. Les actes primitifs de Nicée étaient perdus, si tant est qu'on en eût écrit d'analogues à ceux des conciles postérieurs. Les décisions prises alors en présence de l'empereur étaient seulement gravées maintenant dans la mémoire de ceux qui, ayant siégé dans ces glorieuses assises de la chrétienté, étaient restés depuis fidèles à ce souvenir et à la doctrine orthodoxe; car les immenses conciles ariens ou semi-ariens, qui avaient eu lieu postérieurement, avaient voulu les remplacer, les détruire et les effacer en quelque sorte. Saint Athanase, enfin victorieux, résolut naturellement de les réunir et de les promulguer, tout en indiquant nettement par la rédaction même le caractère nouveau de cette rédaction et de l'adaptation des anathèmes nicéens aux plus récentes hérésies. Tout ce qu'il venait de proclamer ainsi dans son *Synodique*, tant de fois cité dans l'antiquité et retrouvé depuis peu par M. Révillout, fut adopté avec enthousiasme dans l'univers catholique et reproduit dans les recueils officiels des diverses églises. On repoussa, au contraire, tout ce qu'il négligea, comme n'ayant eu qu'une occasion ou une application temporaire. Telles étaient les décisions nicéennes (connues par les historiens) qui concernaient la Pâque et les Mélétiens, décisions que les anciennes collections canoniques omettent complètement à l'imitation du synodique de saint Athanase. C'est seulement et exceptionnellement et à une époque tardive que certains manuscrits (entre autres le manuscrit syriaque décrit plus haut) joignent aux emprunts faits à saint Athanase d'autres textes rédigés d'après les dires d'Eusèbe, etc. Nous renvoyons, pour toutes ces questions, aux volumes et opuscules de M. Révillout<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Le concile de Nicée et celui d'Alexandrie. — Rapport sur une mission scientifique en Italie. — Le concile de Nicée*

*d'après les textes coptes et les diverses collections canoniques.*

Le IV<sup>e</sup> volume des *Analecta* se termine par des détails consacrés au *Diatessaron* de Tatien. Tatien, syrien d'origine et disciple de saint Justin, est le fondateur de la secte des Eucratites. Il réunit les quatre évangiles en un seul, auquel il donna le nom de *Diatessaron* (*διὰ τεσσάρων*), comme nous l'apprennent plusieurs écrivains. Tatien supprima les généalogies et tous les autres détails qui concernent la descendance du Christ depuis David. Cet évangile ainsi réduit fut adopté non seulement par les Eucratites, mais aussi par ceux qui suivaient les dogmes apostoliques, sans soupçonner le système d'après lequel il avait été composé. On s'en servait comme d'un résumé. Théodoret raconte qu'il s'en est procuré plus de deux cents exemplaires, qui étaient employés dans les églises, qu'il les a mis à part et qu'il y a substitué le texte des quatre évangélistes.

Pendant que le *Diatessaron* de Tatien était en usage chez les Syriens, on n'en fit aucune mention dans l'Église occidentale jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Vers l'année 545, Victor de Capoue rencontra une harmonie évangélique, écrite en latin, et qui ne portait ni titre ni nom d'auteur; comme il savait, d'après la *Chronique* d'Eusèbe, qu'Ammonius d'Alexandrie et Tatien le Syrien avaient fait un ouvrage de ce genre, il ne sut auquel des deux attribuer l'opuscule en question; mais, ayant remarqué que le livre d'Ammonius commençait par l'évangile de saint Matthieu, tandis que l'autre commençait par saint Luc, il se décida pour Tatien. On discuta beaucoup sur l'auteur et sur le caractère de l'harmonie publiée par saint Victor. lorsqu'en 1876 M. Moesinger traduisit en latin, d'après un manuscrit arménien, le commentaire de saint Ephrem le Syrien sur le *Diatessaron* de Tatien; ce qui permit à la critique de reconnaître que cet ouvrage était compris en entier dans l'harmonie de saint Victor. Vient ensuite l'examen détaillé et critique des différentes versions que l'on possède du *Diatessaron*. Un raisonnement appuyé sur des preuves tirées des textes et des manuscrits montre que cet ouvrage a été rédigé d'abord en syriaque, puis traduit en grec et ensuite en latin. La traduction arabe est plus récente; elle date de l'époque où les Syriens avaient perdu l'usage de leur langue. Un travail très considérable sur cette traduction arabe et sur le manuscrit où il est contenu est dû au R. A. Ciasca, de l'ordre de Saint-Augustin, qui en publiera bientôt le texte.

De bonnes tables facilitent les recherches dans cette précieuse collection, qui n'en est encore qu'à ses débuts d'après ce que nous fait espérer le cardinal Pitra.

E. MILLER.

*CORRESPONDANCE DE M. DE RÉMUSAT PENDANT LES PREMIÈRES ANNÉES DE LA RESTAURATION, publiée par son fils Paul DE RÉMUSAT, sénateur. Paris, Calmann-Lévy, 1884, 2 vol. in-8°.*

TROISIÈME ARTICLE<sup>1</sup>.

La correspondance de Charles de Rémusat et de sa mère ne pouvait pas s'étendre à la politique sans mettre en scène les hommes du temps. Il y a dans ces lettres une foule de portraits qu'il ne faut pas prendre comme des types définitifs gravés pour la postérité, mais comme de ces images que nos inventions modernes produisent presque instantanément, qui saisissent la personne à un moment donné et sont des témoins précieux de telle ou telle époque de sa vie. Il y a donc un certain nombre de photographies dans ces lettres; il y a aussi quelques charges, au moins quelques légers crayons qui rendent moins la figure au vrai que sous l'aspect où il paraît plaisant de la reproduire. Mais les partis étaient dans une lutte si violente que les premiers rôles au moins échappaient à cette sorte d'attaque. A propos du discours de rentrée du président Séguier, qui provoqua par ses fureurs tant de quolibets, et que Béranger chansonna, le *Juge de Charenton*, Charles de Rémusat dit: « La malice publique n'attaque guère plus haut et il me semble que les gens en très grande place sont exempts à présent de cette petite guerre d'épigrammes, si commune autrefois. Ils n'ont affaire qu'à la haine qui dispense de la malice et tue l'esprit. C'est une chose bien malheureuse pour les rieurs comme moi. Presque personne n'est ridicule<sup>2</sup>. »

Deux hommes considérables paraissent assez fréquemment dans notre correspondance, Talleyrand et Châteaubriand.

Talleyrand a été le protecteur de la famille, il accueille fort bien le fils, et, quoique son attitude, dans la demi-retraite où il est relégué, ne réponde pas à ce qu'on voudrait de lui, il est toujours traité avec considération, — sauf le mot de passe dont on le désigne quelquefois, pour ne pas l'appeler par son nom, le *curé*. — Le *curé* rappelle un peu l'ancien évêque.

M<sup>me</sup> de Rémusat donne à son fils quelques règles de diplomatie à

<sup>1</sup> Voir, pour le premier article, le cahier de mai 1884, p. 358: pour le deuxième le cahier de juillet, p. 386. — <sup>2</sup> 29 novembre 1816, t. II, p. 278.